Hazrat Inayat Khan

la danse de l'âme

"le souffle de l'esprit"
ACTES SUD

la danse de l'âme

Les écrits de Hazrat Inayat Khan comprennent des prières, des aphorismes, des poèmes, des dits adressés à ses disciples, et enfin des conférences.

À la fois conforme aux tenants de l'islam et ouvert aux autres confessions dans leur expression mystique, l'enseignement de Hazrat Inayat Khan a pour origine et fin la déification de l'âme du chercheur de vérité. L'identification à Dieu par l'amour comme facteur de connaissance s'y exprime tour à tour dans les termes les plus ciselés et les plus poétiques. Mais la voie de la connaissance fait également l'objet de nombreux poèmes et épigrammes, sans doute parce qu'il faut connaître pour aimer et aimer pour connaître ; mais surtout parce que, pour Hazrat Inayat Khan, Dieu est l'unité de l'amour et de la connaissance.

Hazrat Inayat Khan est né le 5 juillet 1882 à Baroda, dans la province du Gujarat en Inde. Dès 1903, il suit les enseignements de Sayyed Abu Hashim Madani, un maître soufi qui lui confie la tâche "d'apporter la sagesse du soufisme au monde occidental". À partir de 1922, Hazrat Inayat Khan vit en France, à Suresnes, où il continue d'enseigner tout en parcourant le monde. Il meurt en Inde, à Delhi, le 5 février 1927. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des principaux introducteurs du soufisme en Occident.

Choix, présentation et traduction par Alain Sainte-Marie.

ACTES SUD

"LE SOUFFLE DE L'ESPRIT"

collection dirigée
par Christian Dumais-Lvowski

La collection "Le Souffle de l'esprit" se veut le reflet d'une ouverture des uns aux autres, à travers la prière, la réflexion, la méditation. Nous avons demandé à des personnalités religieuses ou laïques, croyantes, athées ou agnostiques, de nous faire part de leurs "prières", qu'elles soient une invocation à Dieu ou une réflexion de sagesse sur l'humain et son devenir.

DU MÊME AUTEUR

LE GRAND CYCLE DE L'ÂME, Le Souffle d'or, 1984.
AU CŒUR DU SOUFISME, Véga, 2005.
LA VIE INTÉRIEURE, Koutoubia, 2009.
GAYAN, NOTES DE LA MUSIQUE SILENCIEUSE, Koutoubia, 2009.
LE MYSTICISME DU SON, Encre d'Orient, 2011.
L'ESPRIT ET LA MATIÈRE, Apopsix, 2012.

Titre original :
The Complete Sayings
Éditeur original :
Omega Publications, Inc., New Lebanon

© ACTES SUD, 2016
pour la présente édition
ISBN 978-2-330-09422-5

HAZRAT INAYAT KHAN

la danse de l'âme

gayan, vadan, nirtan

choix, présentation et traduction
par Alain Sainte-Marie

ACTES SUD

L'éditeur tient à remercier Sandy Lillydahl d'Omega Publications pour son aimable coopération.

Cette traduction est affectueusement
dédiée à Claude Sauret, dite Souppilou.

PRÉSENTATION

L'ISLAM ET LES SOUFIS*

Nous n'essaierons pas de donner ici une description exhaustive de l'islam et du soufisme, mais seulement d'en esquisser quelques aspects fondamentaux afin de permettre au lecteur d'entrer plus aisément dans le texte de Hazrat Inayat Khan.

Islam signifie littéralement consentir à la paix de Dieu en se soumettant volontairement à sa volonté. En tant que religion constituée, l'islam est un édifice qui repose sur cinq piliers. L'unité

* Nous nous inspirons largement de Louis Gardet (*La Mystique*, PUF, "Que sais-je" n° 694, 1981, p. 99-116). Voir également du même auteur : *La Mystique musulmane : aspects et tendances, expériences et techniques*, Librairie Vrin, 1961 ; et de Louis Gardet et Olivier Lacombe : *L'Expérience du Soi : étude de mystique comparée*, DDB, 1981, p. 212 à 231.

et l'unicité de Dieu *(tawhid)* est le premier d'entre eux. "Dieu est un. C'est le Dieu éternel. Il n'a point enfanté, et n'a point été enfanté. Il n'a point d'égal", dit le Coran (CXII, 1-4). Plus précisément, le *tawhid* est l'attestation qu' "il n'y a pas de divinité, si ce n'est la Divinité" *(la ilaha ill-Allah)* et que Mohammed est son envoyé. Le deuxième pilier est l'accomplissement de la prière, le troisième l'acquittement de l'impôt légal, le quatrième le pèlerinage à la Maison d'Allah (Kaaba) et le cinquième le jeûne en Ramadan*.

Le Coran (ou "récitation"), est considéré par les musulmans comme la Parole de Dieu descendue sur le dernier de ses prophètes, Mohammed. Ainsi, le Coran est-il respecté par les adeptes de l'islam comme le sceau de la révélation qui a commencé avec Abraham et Moïse, s'est développée avec Jésus et s'achève avec Mohammed. Traduction humaine du Coran céleste, le Coran terrestre aurait été révélé au Prophète par le truchement de l'archange Gabriel au cours d'une période s'étalant sur vingt-trois années. Mais ce que le Coran

* Voir An-Nawâwî, *Les Quarante Hadiths : les traditions du Prophète,* traduit par Mohammed Tahar, Les Deux Océans, 1980, Hadith 3, p. 16.

révèle, c'est la parole de Dieu, non Dieu lui-même, lequel reste enclos dans le mystère de sa Déité.

Le soufisme est la mystique de l'islam, c'est-à-dire la tradition instaurée par les croyants qui aspirent à pénétrer le mystère de la Déité en vue de la déification de l'âme, forme éminente de la soumission volontaire à la paix de Dieu (islam). Le mot soufisme est dérivé de *tasawwouf* (se vêtir de laine), étymologie qui rappelle que les premiers ascètes de l'islam portaient des vêtements tissés dans ce matériau *(suf)*. D'aucuns font du mot *tasawwouf* le synonyme numérique d'une expression arabe signifiant "sagesse divine".

Dès l'origine de l'islam, les soufis se sont organisés, autour d'un maître, en confréries appelées *turuq* (pluriel de *tariqa*, la bonne voie conforme aux Prédécesseurs) et ont subi des influences diverses, notamment celles de l'Inde et des Pères du désert. Hasan Basri (né à Médine en 642) est le fondateur allégué du soufisme. Il s'inscrit néanmoins dans la lignée dite traditionniste des Compagnons du Prophète. La première rupture se produira avec Abdu Yazid al-Bistami (IX^e^ siècle), dont la mystique de l'unité et surtout l'amoureuse dévotion qu'il porte à Dieu inquiéteront

les théologiens, au prétexte que l'on peut adorer Dieu, mais non l'aimer, car l'amour suppose l'égalité des amants. Or, Dieu, qui reste caché, ne saurait devenir l'égal de l'homme en se rendant accessible par l'amour. De fait, si l'islam est essentiellement soumission à Dieu, le soufisme peut-il prétendre à la réciprocité, voire à l'unité avec la Déité ?

Les soufis, à l'instar de nombreux mystiques d'autres religions, furent persécutés et/ou forcés à se rétracter par les autorités religieuses de leur temps. En réaction, certains choisirent de jouer de prudence et se réfugièrent dans un ésotérisme clandestin ou allèrent, comme Bakr al-Shibli, jusqu'à simuler la folie. Dans l'imaginaire occidental et musulman, le procès le plus emblématique jamais intenté à un soufi est celui du poète iranien Hallaj (IX^e^ siècle). Hallaj fut condamné à mort pour s'être identifié publiquement à Dieu et avoir réclamé l'abolition du pèlerinage à La Mecque (quatrième pilier de l'islam), tandis qu'il n'en demandait, en fait, que l'intériorisation.

On dénombre dans le soufisme deux tendances complémentaires qui se sont affirmées au fil des siècles. La première *(wahdat al-shuhud)* insiste

sur l'inhabitation de l'unicité de Dieu dans le cœur de l'homme. Selon cette voie de l'immanence, le mystique devient Dieu (unité), non point substantiellement ni, bien sûr, entitativement, mais intentionnellement, Dieu devenant "objet" d'amour et de connaissance. Le représentant le plus illustre de cette tendance n'est autre que le poète Hallaj évoqué plus haut. La seconde tendance *(wahdat al-wujud)* est une recherche de l'unité substantielle de Dieu, à savoir la Déité, au moyen de la négation de toute connaissance formelle. Ibn 'Arabî est le plus célèbre représentant de cette démarche qui, en milieu chrétien, pourrait s'apparenter à la théologie négative du Pseudo-Denys l'Aréopagite, telle qu'elle a été comprise et vécue, avec toutes les nuances respectives qui s'imposent, par l'auteur du *Nuage de l'inconnaissance*, Maître Eckhart et Jean de La Croix. L'apogée de la vie mystique y est atteint dans l'extinction *(fana)*, condition de l'accomplissement de l'unité en la nuée primordiale qui entoure la Déité (voir Exode XXIV, 12-18). Même si ces deux voies ont leurs spécificités théoriques propres, dans la pratique, elles ne sont pas dissociables, et beaucoup de mystiques musulmans sont coutumiers de l'une et de l'autre.

L'une des pratiques les plus importantes de l'ascension mystique en soufisme est la remémoration constante de Dieu *(dikr)*, notamment au moyen de la récitation des Noms divins et du *tawhid* déjà mentionné. Cette pratique n'est pas sans ressemblance, ni différences notables, avec la répétition d'un mantra dans l'hindouisme, la prière de Jésus chez les spirituels de l'Église orthodoxe, le *nembutsu* de l'amidisme et la "prière courte" de l'auteur catholique du *Nuage de l'inconnaissance*. Faisant pendant à la remémoration de Dieu, la méditation discursive, ou *fikr*, se propose d'accomplir la même fin (l'extinction et la réintégration en Dieu) mais par d'autres moyens.

UN SOUFISME POUR L'OCCIDENT

Traditionnellement, ces pratiques ne sont point solitaires, mais sont exercées sous la conduite d'un maître, le cheikh, ou *Pîr* en persan*. Pîr-o-Murshid Sayyed Abu Hashim Madani, le maître spirituel d'Inayat, appartenait à la confrérie

* La langue maternelle de Hazrat Inayat Khan était l'ourdou.

Chishti*, du nom de celui qui introduisit le soufisme au pays de Krishna au XIII^e siècle. Cette confrérie se distingue par l'utilisation de la musique et du chant.

Né le 5 juillet 1882 à Baroda (l'actuelle Vadodara), dans le Gujarat, d'une famille musulmane de musiciens renommés**, Inayat entame très tôt une carrière musicale qui l'amène à devenir professeur à l'académie de Gayanshala alors qu'il n'est encore qu'un adolescent. À partir de 1903, devenu adulte, il suit l'enseignement de Sayyed Abu Hashim Madani jusqu'au décès de celui-ci en 1907. Entre-temps, un rapport intime *(sohbat)* s'est développé entre le maître et son disciple,

* L'une des quatre confréries soufies d'Inde. Les trois autres sont les confréries Qadiri, Naqshbandi et Sohrawardi (voir Hazrat Inayat Khan, *La Vie intérieure*, Koutoubia, 2009, postface, p. 99).
** Hazrat Inayat Khan était un prince de haute lignée politique et spirituelle. Par sa grand-mère paternelle, il était le descendant du sultan Tipu de Mysore (1749-1799), *alias* Tipu Sahib, *alias* Tipu Sultan, *alias* le Tigre de Mysore. Sultan de Mysore à partir de 1782, cet illustre ancêtre s'opposa à l'installation des Britanniques en Inde en se faisant l'allié de la France. Jules Verne fait de Tipu l'oncle du capitaine Nemo dans son roman *Vingt mille lieues sous les mers*. Enfin, par son grand-père paternel, Hazrat aurait été le lointain descendant de Juma Shah, un saint soufi qui vécut au XV^e siècle.

rapport qui conduira Abu Hashim à donner pour mission à Inayat d'"harmoniser l'Orient et l'Occident par ses chants" et d'"apporter la sagesse du soufisme au monde occidental*".

Déjà célébré en Inde comme musicien de *vîna* (le luth à sept cordes) et comme soufi, Khan s'embarque pour New York en 1910 en compagnie de deux membres de sa famille. Pour vivre, il donne des concerts de musique indienne et accompagne des danseurs américains en vogue. Simultanément, il entre en contact avec les représentants d'autres courants religieux et spirituels tels que la Société théosophique, alors très active, et œuvre au développement d'une doctrine syncrétique, ou "soufisme universel", tout en poursuivant sa carrière de musicien – et désormais de conférencier – à travers le monde. Il sera même invité en Russie par Raspoutine afin d'enseigner le soufisme au tsar Nicolas II ! C'est avec sa femme, Ora Ray Baker, qu'il a épousée en 1913 à Londres, et qui n'est autre que la cousine de Mary Baker Eddy, la fondatrice du mouvement Christian Science, qu'il se rend à Moscou. En 1914, naîtra au Kremlin

* Voir H. Inayat Khan, *La Vie intérieure*, *op. cit.*, p. 107.

l'aînée de leurs enfants, Noor Inayat Khan*. Trois autres suivront : Vilayat, en 1916 ; Hidayat en 1917 et Khair-un-Nisa en 1919, qui est l'auteur d'un livre sur sa famille sous le nom de plume de Claire Ray Harper.

Lorsque l'islam pénètre en Inde au XII^e siècle par l'intermédiaire des soufis, c'est une religion déjà influencée par le christianisme et le néo-platonisme qui arrive sur le Sous-Continent. Et lorsque Hazrat Inayat Khan enseignera, quelque

* Elle-même poète, musicienne et auteur de contes pour enfants, Noor connaîtra un destin à la fois singulier et tragique. Envoyée comme agent de liaison dans la France occupée par la Direction des opérations spéciales (SOE) britannique en vue du débarquement, elle accomplit sa mission contre l'avis de ses supérieurs qui jugeaient préférable de la rapatrier en Angleterre à la suite d'une rafle qui avait vu l'arrestation du réseau parisien du SOE. Arrêtée par la Gestapo sur dénonciation, elle fut déportée en Allemagne après deux vaines tentatives d'évasion. Là, elle fut gardée à l'isolement pendant près d'une année avant de se voir transférée à Dachau dans le cadre du "programme" Nuit et brouillard. Après une bastonnade en règle, elle fut exécutée le 13 mars 1944 d'une balle dans la nuque. Son nom de code était "Madeleine". Elle a reçu la George Cross, décernée aux civils pour actes de bravoure, et a été décorée de l'Ordre de l'Empire britannique. La France lui a accordé la Croix de guerre 1939-1945.

sept siècles plus tard, l'islam aura subi d'autres influences encore, notamment celles de l'hindouisme et du bouddhisme. En Amérique, le jeune soufi se heurta rapidement à la réticence des Occidentaux à se convertir à l'islam avant d'embrasser sa mystique. Il dissociera donc très tôt son enseignement de la conversion et s'abstiendra de tout prosélytisme.

À partir de 1922, Hazrat Inayat Khan vit à Suresnes, en région parisienne, où il enseigne tout en continuant de parcourir le monde. En 1926, il retourne en Inde pour la première et dernière fois depuis son départ seize ans plus tôt. Il mourra d'épuisement le 5 février 1927 à Delhi. Aujourd'hui encore, la Nekbakht Foundation s'emploie à faire connaître l'enseignement d'Inayat. Avec le cheikh al-'Alawi, Hazrat Inayat Khan est l'un des principaux introducteurs du soufisme en Occident.

LA DANSE DE L'ÂME

Les écrits d'Inayat Khan comprennent des aphorismes, des prières, des poèmes, des dits adressés